

## Quartier Moncey

### Quelques repères commerciaux

*par Jean-Marc Berthet, sociologue*

Historiquement, le quartier de la Guillotière, de part son implantation urbaine, son rôle de porte d'entrée dans la ville a toujours eu un rôle commercial important. Soit qu'il permettait la circulation de marchandises, soit qu'il permettait leurs échanges, soit enfin qu'il permettait leur production, puisque la Rive Gauche du Rhône a accueilli les premières usines dans la ville. Cet endroit fut lieu carrefour car il y passait, avant l'arrivée du chemin de fer tout le trafic entre les régions du Nord et les pays méditerranéens. C'était en effet, la seule tête de pont de la ville de Lyon sur la rive gauche du Rhône pendant des siècles (avec la grande rue de la Guillotière). Le site s'est ensuite développé dans le cadre de l'urbanisme de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Nous donnons ici quelques repères rapides de l'extension de ce lieu commercial. D'emblée, il faut rappeler, que tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, la Guillotière, le quartier Moncey sont des lieux où les brasseries sont nombreuses, où la bourgeoisie lyonnaise vient parfois s'encanailler dans ces débits de boisson, voire même fréquente certains lieux plus clos...

La spécificité de ce quartier est peut-être de mêler sur un même espace des fonctions commerciales et des lieux d'implantation commerciale très différenciés en définitive. Ainsi, on retrouve de vieille tradition des commerces de meubles ou de décoration d'intérieurs sur le Cours de la Liberté. Vieille spécialisation puisque, ces commerces s'installent près de l'ancien « port au bois », port sur les berges du Rhône qui recevait jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le bois en provenance du Jura ou du Dauphiné. Plus proche de la place Gabriel Péri, on trouve un spécialiste de la randonnée et du sport. Autre type de spécialisation, celui des commerces de robes de mariées, on en dénombre aujourd'hui près d'une dizaine dans le quartier.

Avenue de Saxe, ce sont les deux roues qui sont à l'honneur (à la fois motos et vélos). Le Cours Gambetta est relativement mixé, mélangeant les commerces traditionnels propres à une grande artère urbaine : pâtisseries, lingerie, fleuristes, vêtements, cafés, banques, services à la personne (pressings et agence de voyage), ...

La rue de Marseille est plutôt l'apanage des commerces quotidiens de bouche (boucherie, Charcuterie, fromagers, boulangeries, légumes, ...) qui viennent compléter le marché quotidien du quai Augagneur, mais qui attirent aussi, pour une partie de leur clientèle les étudiants de passage dans le quartier (développement récent des ventes à emporter).

Sur la Place Gabriel Péri, est-il besoin de rappeler la mémoire du Prisunic, tant il a marqué les mémoires lyonnaises, tant il symbolisait un magasin moderne (le premier escalator à Lyon) dans un quartier populaire. Autre mémoire commerçante à souligner, celle des italiens. En effet, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les commerces italiens sont nombreux autour de la place du Pont. Les Lyonnais sauront s'en rappeler lorsque, suite à l'assassinat de Sadi Carnot en 1894, ils iront dévaster et piller pendant trois jours les échoppes italiennes de la Guillotière.

Les commerces tenus par les maghrébins ont eux aussi une longue histoire. Le premier daterait de 1916, il s'agissait d'un restaurant tenu par un kabyle, rue de la Victoire. Marocains et Tunisiens s'implanteront plus tard, dans les années 1960. Ces commerces constitueront au début des années 80 une véritable plate-forme commerciale agrégeant des commerçants d'origine juive sépharade, spécialistes des tissus et de la bijouterie, arménienne avec le commerce d'alimentation, algérienne, marocaine et tunisienne. Jusqu'au milieu des années 80, les stratégies d'implantation



des commerçants étaient d'atteindre le triangle rue Moncey, rue de l'Épée, rue Marignan. Aujourd'hui, la tendance serait plutôt à la sortie de ce triangle pour s'installer le long des rues adjacentes. Les différents commerces ethniques de la place ne sont pas simplement circonscrits à ce quartier. Certains de leurs propriétaires possèdent d'autres magasins dans différents quartiers de l'agglomération lyonnaise. Bahadourian le symbolise assez bien mais il n'est pas le seul. D'autres, enfin, sont inscrits dans les réseaux de l'économie internationale entre France et pays du Maghreb. Ainsi, ces commerces ont vocation d'agglomération et de quartier. Ils sont parfois attirants pour les populations maghrébines de l'agglomération lyonnaise mais ils peuvent tout autant jouer un rôle de répulsion pour ces mêmes populations qui parfois le considèrent comme beaucoup trop marqué. Un des moments forts, en tous cas, de l'activité commerciale du triangle Moncey réside dans la période du Ramadan, où se développent de nombreux stands commerciaux de gâteaux, en particulier, qui attirent les foules.

Entre la rue de Marseille, les quais, le Cours Gambetta et la rue Montesquieu a émergé depuis une vingtaine d'années une quarantaine de commerces tenus par des personnes originaires des pays du sud-est asiatiques. En plus des restaurants qui attirent une clientèle plus mixée, on trouve bijouteries, coiffeurs, magasins de cassettes vidéo, commerces d'alimentation, cafés...

Là encore, se mélangent commerces ethniques destinés à une communauté spécifique installée sur toute l'agglomération lyonnaise où les transactions se font dans la langue d'origine mais aussi commerces plus exotiques qui attirent des populations plus diversifiées. Là aussi, la fête du Têt et la procession consécutive sont un moment fort de l'activité commerciale du quartier.

On pourrait aussi pointer l'apparition d'un certain nombre de restaurants tenus par des populations d'origine turques ou encore l'implantation récente de quelques commerces d'Afrique noire (alimentation, coiffure, artisanat ...) du côté de la rue Montesquieu. Bref, les alentours de la place Gabriel Péri constituent un véritable lieu commercial et pluriethnique.

La caractéristique du quartier Moncey et de ses environs - en cela, c'est un véritable quartier de centre-ville - réside dans cette mixité commerciale : à la fois commerces de proximité tirant leur clientèle du quartier et de ses alentours et en même temps commerces d'agglomération à zone de chalandise large, parfois internationale. De cette vitalité commerciale, de cet équilibre subtil entre types de commerces et origines des commerçants, le quartier Moncey tire toute sa spécificité qui lui permet une fois de plus de créer centralité pour des populations différenciées de l'agglomération lyonnaise.

